

Existe-t-il une « alliance de grâce » ?

par Jon Zens

Cette revue a été renommée Searching Together en 1982

Avec la montée contemporaine de l'intérêt pour la théologie calviniste, la pensée de nombreux chrétiens a été radicalement changée. Pour bon nombre de frères, la réalisation que la structure essentielle de la doctrine qu'ils ont apprise pendant des années dans le fondamentalisme évangélique était défectueuse et anémique a provoqué ce que l'on pourrait appeler un « choc spirituel ». La majeure partie de leurs hypothèses chéries passées ("libre arbitre", "chrétiens charnels", "l'appel à l'autel", "l'enlèvement pré tribulation", etc....) ont dû être abandonnées.

Dans ce processus de reconstruction, bon nombre de baptistes ont supposé à tort que la seule alternative au schéma arminien et dispensationaliste était la « théologie de l'alliance ». Alors ils sont allés « jusqu'au bout » et ont embrassé le baptême des enfants, pensant qu'une approche de l'histoire fondée sur les alliances implique nécessairement l'abandon d'une position baptiste. Le livre de David Kingdon, Les enfants d'Abraham, est une tentative de montrer que l'on peut être un baptiste, un calviniste, et aussi prendre au sérieux "l'alliance de la grâce".

Y a-t-il seulement deux alternatives ?

Cependant, il me semble qu'il y a un concept qui est systématiquement assumé par de nombreux baptistes calvinistes et tous les pédobaptistes calvinistes où notre pensée doit être affûtée bibliquement. C'est le concept de « l'alliance de la grâce ». Alors que le dispensationalisme met l'accent sur la diversité des relations de Dieu avec les hommes à différentes époques de l'histoire, la théologie de l'alliance a mis l'accent sur « une » alliance de grâce. Les alliances historiques sont considérées comme simplement différentes administrations de l'« alliance de grâce ». Ces deux approches sont-elles les deux seules alternatives ? Historiquement, au cours des cent dernières années, la réponse a été « Oui » (voir Calvin Knox Cummings, The Covenant of Grace, p. 6-7). Mais je veux suggérer la possibilité que les données bibliques révèlent une autre position. Parce que cette position peut être plus conforme aux Écritures, les pièges des deux autres systèmes sont évités et justice peut être rendue à tout ce que la Parole inspirée enseigne. Et je voudrais souligner que nos esprits doivent être collés à chaque mot qui sort de la bouche de Dieu (Matthieu 4:4). L'« alliance de grâce » est en effet ancrée dans l'histoire de la pensée réformée. Mais cela en soi ne garantit pas l'exactitude du concept. Et, il doit être clair que son rejet ne remet pas en cause la théologie calviniste des confessions de foi de Westminster et de Philadelphie.

Existe-t-il une « alliance de grâce » ? par Jon Zens

De plus, aucun « système » chrétien de pensée ne peut jamais être absolument fixé. Même John Murray, un ardent théologien de l'alliance, nous encourage à soumettre ce système à une analyse plus approfondie :

Il ne serait cependant pas dans l'intérêt de la conservation théologique ou du progrès théologique de penser que la théologie de l'alliance est à tous égards définitive et qu'il n'y a plus besoin de correction, de modification et d'expansion. La théologie doit toujours être en train de se réformer. La compréhension humaine est imparfaite... il reste toujours le besoin de correction et de reconstruction afin que la structure puisse se rapprocher davantage de l'Écriture... Il me semble que la théologie de l'alliance... a besoin d'être refondue (The Covenant of Grace, The Tyndale House, 1954, p. 4-5).

Aussi, il faut comprendre que mon intérêt principal dans cette étude est de remettre en question l'utilisation du concept « une seule alliance/plusieurs administrations » comme argument central pour le baptême des enfants. En lisant des théologiens réformés, il voit au cœur de leur justification pour l'inclusion des enfants « dans l'alliance » l'idée qu'une alliance de grâce se tient au-dessus de l'histoire et se reflète dans les alliances historiques. Puisque les nourrissons ont été inclus dans l'administration abrahamique de « l'alliance de grâce », pourquoi devrions-nous penser que les nourrissons sont exclus de la nouvelle administration de la même « alliance de grâce » ?

La vision biblique du plan de Dieu en Christ

Réfléchissons maintenant sérieusement aux données bibliques. Comment la Bible décrit-elle le plan de Dieu avant l'histoire ; comment la Bible réfléchit-elle sur le déroulement de ce plan dans l'histoire ?

En ce qui concerne les intentions de Dieu avant le temps, les Écritures les désignent de manière exhaustive comme « un dessein éternel qu'il s'est proposé en Jésus-Christ notre Seigneur » (Ep 3.11 ; voir 2 Ti 1.9). Ce « dessein » de Dieu en Christ est appelé ailleurs un « décret » (Ps 2.7), un « conseil déterminé » (Ac 2.23 ; 4.28) et « préordination » (1 Pi 1.20). Jésus l'appela "l'affaire de son Père" (Lc 2.49), "l'œuvre" qui lui fut confiée par le Père (Jn 17.4), et "la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 6.38 ; voir Hé 10.9). De toute évidence, avant l'histoire, Dieu "avait l'intention" de glorifier son Fils dans l'histoire (Jn 1.:1,5).

Existe-t-il une « alliance de grâce » ? par Jon Zens

La Bible, ensuite, dévoile l'histoire du dessein de Dieu d'exalter Christ. Nous pouvons résumer la direction des événements humains en disant que le processus historique s'est dirigé vers Christ à travers la postérité d'Abraham (Rm 9.4), puis après l'œuvre de Christ, l'évangile est diffusé à toutes les nations en accomplissement de l'alliance abrahamique (Ga 3.8). L'histoire qui marche vers le Christ est structurée par plusieurs alliances ; l'histoire après Christ est comprise par la Nouvelle Alliance.

La nouvelle alliance est le point central de l'histoire de la rédemption. Dans la parole du Christ, "tout est accompli", nous devons observer quelque chose de très important. L'accomplissement terrestre de la rédemption par le Messie est à la fois le point culminant (1) du dessein éternel (1 Pi.1.20) et (2) du processus historique (Ga 4.4). En d'autres termes, le plan ordonné avant l'histoire et l'histoire de la rédemption elle-même n'arrivent à se concentrer et à s'accomplir que par le Christ qui scelle la nouvelle alliance avec Son sang. Ce "sang" était à la fois "préordonné" dans l'éternité et caractérisé par le sang sacrificiel de l'ère mosaïque.

En résumé, je vois dans le récit biblique ce qui suit : (1) un « but » de Dieu « en Christ » avant la création ; (2) un processus historique structuré par plusieurs pactes ; et (3) une manifestation historique du Fils obéissant qui a accompli à la fois la "volonté" de son Père avant la création et toutes les promesses de l'histoire aux pères (Rm 15.8).

Le point de vue de la théologie de l'alliance sur le plan de Dieu en Christ

Les théologiens de l'alliance ont substitué aux mots bibliques décrivant le plan éternel de Dieu, tels que « décret » et « objectif », les concepts d'une « alliance de rédemption et d'une « alliance de grâce ». entre le Père et le Fils. Dans cette "alliance" ils ont convenu de sauver les élus par l'œuvre du Christ. L'"alliance de grâce" est entre la Trinité et les pécheurs élus (voir Louis Berkhof, Théologie systématique, pp.269-270 ; Charles Hodge, Théologie systématique, Vol.2, pp.358-359 ; Donald MacLeod, "Covenant 2," Banner of Truth, juin 1975, p.25).

Dans l'immédiat, j'ai beaucoup de mal à considérer cette « alliance de rédemption » comme binaire, c'est-à-dire entre le Père et le Fils. Les théologiens de l'alliance affirment constamment que dans cette alliance, le Père et le Fils sont les participants. Sur quelle base le Saint-Esprit est-il laissé de côté ? Tout plan de la divinité ne doit-il pas nécessairement être trinitaire ? Comme le déclare E.W. Johnson, "L'idée même d'un contrat entre le Père et le Fils est étrangère au concept biblique de l'alliance de notre salut" ("La théologie de l'alliance", Sovereign Grace Message, septembre 1971, p. 2.)